

[verso-hebdo]

Verso-Hebdo (Visuelimage.com) / Gérard-Georges Lemaire / 11.05.17

***Elégies de Duino*, Rainer Maria Rilke, traduit de l'allemand par Rainer Biemel, Allia, 76 p., 6,50 euro.**

***La Mélodie de l'amour et de la mort du cornette Christoph Rilke*, traduit de l'allemand par Roland Crastes de Paulet, Allia, 64 p., 6,50 euro.**

Les *Elégies de Duino* (qui ne sont pas les « Elégies duinesques » comme on a pu le voir récemment (Duino est une localité près de Trieste et le château où Rilke séjournait de temps à autre, appartenait alors à la descendante de la grande famille du baron Thurn und Taxis, la princesse Marie), sont un chant qui se réfère à une partie de la côte Adriatique qui était alors autrichienne (elle ne l'était plus quand le poème a paru en 1922). Rainer Maria Rilke (1875-1921), né à Prague, que son père destinait à une carrière militaire, a mené une vie de bohémien, et aussi de parasite de luxe, allant d'un château à un palais, un peu partout dans l'Europe, là où de belles aristocrates appréciait sa présence et son art poétique. Il faut d'ailleurs lire la cinquième élégie qui est sous-titrée « Saltimbanques », qui commence en ces termes ; « Mais dis-moi donc, qui sont ces errants, un peu plus fugitifs que nous-mêmes. » L'ensemble constitue une méditation d'une vertigineuse profondeur sur les relations entre les êtres et un terrible exercice d'introspection, qui est sans complaisance ultime. Sous le vernis d'esthétisme de sa langue très châtiée, on trouve des réflexions d'une dureté sans nom. C'est certainement l'une de ses plus belles créations. *La Mélodie de l'amour...* (1904) est sans doute l'une de ses poésies en prose les plus étranges de Rilke. Il s'agit de l'existence d'un de ses parents (réel ou supposé). Il s'agit d'une jeune homme, de noble naissance qui, au milieu du XVIIe siècle, Il s'appelle Christoph Rilke. Il devient porte-étendard dans l'armée autrichienne et va combattre les troupes de l'Empire ottoman. Il rencontre un aristocrate français qui lui fait un cadeau singulier : une feuille de rose que sa maîtresse lui avait envoyée. Il se trouve ensuite dans une forteresse hongroise et y rencontre enfin la jeune femme qu'il pourrait aimer. Mais les Turcs se lancent à l'attaque et le jeune homme est séparé de son régiment. Il s'efforce de rattraper ses compagnons d'armes, et son drapeau s'enflamme. Il est tué au cours des violents combats qui ont lieu ce jour-là. Jamais on n'a pu retrouver sa dépouille. Toute cette histoire est racontée comme un rêve fiévreux, d'une manière concise et fantasmagorique. Il y a dans ces pages un curieux mélange de littérature épique et de littérature amoureuse, l'amour et la guerre ne semblent plus n'être qu'une seule et même entité. L'amour et la mort aussi s'embrasse étroitement. L'étrangeté du récit va de paire avec un érotisme dévorant. C'est une œuvre qui devrait fasciner ceux qui ne connaissent pas encore.